

# Dhammapada



## Versets sur le Mal (116-128)

Dhammapada Verset 116 .....	2
Dhammapada Verset 117 .....	4
Dhammapada Verset 118 .....	5
Dhammapada Versets 119 -120 .....	6
Dhammapada Verset 121 .....	8
Dhammapada Verset 122 .....	9
Dhammapada verset 123 .....	11
Dhammapada Verset 124 .....	12
Dhammapada Verset 125 .....	14
Dhammapada Verset 126 .....	15
Dhammapada Verset 127 .....	17
Dhammapada verset 128 .....	19

## Dhammapada Verset 116

**Hâtez-vous à faire le bien et écartez le mal de votre esprit, car l'esprit de celui qui est lent à faire le bien tend à prendre plaisir à faire le mal.**

### L'histoire de Culekasataka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 116, en référence à un couple de brahmanes du nom de Culekasataka.

Il y avait autrefois un couple de brahmanes à Savatthi, qui ne portait qu'un seul vêtement de dessus à eux deux. Pour cette raison, ils étaient également connus sous le nom d'Ekasataka. Comme ils n'avaient qu'un seul vêtement de dessus, ils ne pouvaient pas sortir tous les deux en même temps. Ainsi, la femme allait écouter le discours du Bouddha pendant la journée et le mari y allait la nuit. Une nuit, alors que le brahmane écoutait le Bouddha, tout son corps fut envahi par une satisfaction extatique et il ressentit un fort désir d'offrir le vêtement qu'il portait au Bouddha. Mais il se rendit compte que s'il donnait le seul vêtement de dessus qu'il avait, il n'en resterait plus pour lui et sa femme. Il hésita donc. Ainsi, la première et la deuxième veille de la nuit passèrent. La troisième veille arriva et il se dit : « Si je suis si avare et hésitant, je ne pourrai pas éviter de tomber dans les quatre mondes inférieurs (apayas) ; je vais offrir mon vêtement de dessus au Bouddha maintenant ». En disant cela, il plaça le morceau de tissu aux pieds du Bouddha et s'écria trois fois « J'ai vaincu ».

Le roi Pasenadi de Kosala, qui se trouvait dans l'assistance, entendit ces paroles et ordonna à un courtisan de mener une enquête. Apprenant que le brahmane avait fait une offrande au Bouddha, le roi fit remarquer que le brahmane avait fait quelque chose qui n'était pas facile à faire et qu'il devait donc être récompensé. Le roi ordonna à ses hommes de donner un morceau de tissu au brahmane en récompense pour sa foi et pour sa générosité. Le brahmane offrit également ce morceau de tissu au Bouddha et le roi le récompensa en lui donnant deux morceaux de tissu. De nouveau, le brahmane offrit les deux pièces de tissu au Bouddha et il fut récompensé par quatre pièces. Ainsi, il offrait au Bouddha tout ce que le roi lui donnait, et chaque fois, le roi doublait sa récompense. Lorsque finalement, la récompense s'éleva à trente-deux pièces de tissu, le brahmane garda une pièce pour lui et une autre pour sa femme, et offrit les trente pièces restantes au Bouddha.

Puis, réfléchissant à nouveau, il fit remarquer que le brahmane avait vraiment accompli une tâche très difficile et qu'il devait donc être récompensé comme il se doit. Le roi envoya un messenger au palais pour apporter deux pièces de tissu en velours, chacune valant cent mille pièces d'argent, et les donna au brahmane. Le brahmane fit d'un de ces pièces d'étoffe précieuse un auvent pour la Chambre parfumée où dormait le Bouddha et l'autre dans sa propre maison au-dessus de l'endroit où l'on offrait régulièrement de la nourriture aux bhikkhus. Lorsque le roi se rendit ensuite au monastère de Jatavana pour rendre hommage au Bouddha, il vit le dais de velours et reconnut qu'il s'agissait de l'offrande faite par le brahmane et il en fut très heureux. Cette fois, il fit une récompense de sept sortes de quatre (sabbacatukka), c'est-à-dire quatre éléphants, quatre chevaux, quatre femmes esclaves, quatre hommes esclaves, quatre garçons de courses, quatre villages et quatre milliers de pièces d'or.

Lorsque les bhikkhus entendirent cela, ils demandèrent au Bouddha : « Comment se fait-il que, dans le cas de ce brahmane, une bonne action faite actuellement porte immédiatement ses fruits ? ». Le Bouddha répondit : « Si le brahmane avait offert son vêtement extérieur pendant la première veille de la nuit, il aurait été récompensé par seize de chaque sorte ; s'il avait fait son offrande pendant la veille du milieu, il aurait été récompensé par huit de chaque sorte ; comme il n'avait fait son offrande que pendant la dernière veille de la nuit, il n'a été récompensé que par quatre de chaque sorte. Ainsi, lorsqu'on veut donner en charité, il faut le faire rapidement ; si on tergiverse, la récompense vient lentement et seulement avec parcimonie. De même, si l'on est trop lent à faire les bonnes actions, on risque de ne pas pouvoir les faire du tout, car l'esprit a tendance à prendre plaisir à faire le mal. »

Puis le Bouddha dit :

**Il faut se hâter de faire les bonnes actions ; il faut retenir son esprit du mal ; car l'esprit de celui qui est lent à faire le bien tend à prendre plaisir à faire le mal.**

## **Dhammapada Verset 117**

**Si une personne agit mal, qu'elle veille à ne pas récidiver et à ne pas s'y complaire ; l'accumulation du mal conduit à la souffrance.**

### **L'histoire de Vénérable Seyyasaka**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 117, en référence à Vénérable Seyyasaka.

Il y avait autrefois un Vénérable du nom de Seyyasaka, qui avait l'habitude de se masturber. Lorsque le Bouddha apprit cela, il réprimanda le Vénérable pour avoir fait quelque chose qui l'éloignait de la réalisation de l'Éveil. En même temps, le Bouddha établit une règle interdisant une telle complaisance dans les plaisirs sexuels, c'est-à-dire Samghadisesa Apatti, des infractions qui nécessitent une pénitence et une exclusion de l'Ordre. Puis, le Bouddha ajouta : « Ce genre d'action ne peut qu'entraîner des résultats néfastes dans ce monde ainsi que dans le suivant ».

Puis le Bouddha dit :

**Si une personne agit mal, qu'elle veille à ne pas récidiver et à ne pas s'y complaire ; l'accumulation du mal conduit à la souffrance.**

## **Dhammapada Verset 118**

**Si une personne agit bien, qu'elle veille à recommencer et à s'en réjouir ; l'accumulation du bien conduit au bonheur.**

### **L'histoire de Lajadevadhita**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 118, en référence à Laja, une deva.

À un moment donné, Vénérable Mahakassapa séjournait dans la grotte de Pippali et resta en absorption soutenue dans la concentration (samapatti) pendant sept jours. Peu après sa sortie de samapatti, souhaitant donner à quelqu'un la possibilité d'offrir quelque chose à un Vénérable qui venait de sortir de samapatti, il trouva une jeune fille en train de faire frire du maïs dans une hutte de campagne. Il se présenta donc à sa porte pour demander de la nourriture et elle mit tout le riz grillé dans le bol du Vénérable. Alors qu'elle rebroussait chemin après avoir offert le riz grillé, elle fut mordue par un serpent venimeux et mourut. Elle renaquit dans le monde de Tavatimsa deva\*, là elle fut connue sous le nom de Laja (riz grillé) devadhita.

Laja réalisa qu'elle renaissait à Tavatimsa parce qu'elle avait offert du riz grillé à Vénérable Mahakassapa et elle lui en était très reconnaissante. Elle en conclut alors qu'elle devait continuer à rendre des services au Vénérable afin que sa bonne fortune soit plus durable. Ainsi, chaque matin, elle se rendait au monastère du Vénérable, balayait les lieux, remplissait les pots d'eau et rendait d'autres services. Au début, le Vénérable pensait que de jeunes novices avaient fait ces tâches, mais un jour, il découvrit que c'était Laja qui les avait faits. Il lui a dit de ne plus venir au monastère, car les gens pourraient commencer à parler si elle continuait de le faire. Elle était très contrariée et supplia le Vénérable, elle s'écria : « S'il vous plaît, ne détruisez pas mes bonnes intentions. » Le Bouddha entendit ses cris et dit à Lajadevadhita: « Devadhita, il est du devoir de mon fils Kassapa d'empêcher ta venue au monastère ; faire de bonnes actions est le devoir de celui qui est soucieux de développer et d'accumuler la bonté. »

A la fin du discours du Bouddha, elle atteignit le premier stade de l'Eveil.

Puis le Bouddha dit :

**Si une personne agit bien, qu'elle veille à recommencer et à s'en réjouir ; l'accumulation du bien conduit au bonheur.**

\*Tavatimsa : royaume des « trente-trois dieux », « êtres divins » de classe supérieure.

## **Dhammapada Versets 119 -120**

**Même une personne qui a mal agit peut avoir de la chance tant que ses mauvaises actions ne portent leurs fruits ; mais lorsque ses mauvaises actions portent leurs fruits, elle en subit les pénibles conséquences.**

**Même une personne qui a bien agi peut rencontrer de la souffrance tant que ses bonnes actions ne portent pas leurs fruits ; mais quand ses bonnes actions portent leurs fruits, elle jouit des heureuses conséquences de ses bonnes actions.**

### **L'histoire de L'histoire d'Anathapindika**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 119 et 120, en référence à Anathapindika, un homme riche et célèbre de Savatthi.

Anathapindika était le donateur du monastère de Jetavana, qui fut construit à un coût de cinquante-quatre crores\*. Il était non seulement généreux, mais aussi véritablement dévoué au Bouddha. Il se rendait au monastère de Jetavana et rendait hommage au Bouddha trois fois par jour. Le matin, il apportait du gruau de riz, dans la journée un aliment riche ou un médicament approprié et le soir, des fleurs et de l'encens. Après un certain temps, Anathapindika devint pauvre, mais ayant atteint le premier stade de l'Éveil (sotapanna), il ne fut pas ébranlé par ce malheur et il continua à faire ses actes de charité quotidiens. Une nuit, l'esprit qui gardait la porte de la maison d'Anathapindika lui apparut en personne et lui dit : « Je suis le gardien de votre porte. Vous avez offert vos biens au Bouddha sans penser à votre avenir. C'est pourquoi vous êtes pauvre maintenant. Vous ne devriez plus faire d'offrandes, vous devriez vous occuper de vos propres affaires et redevenir riche ».

Anathapindika chassa l'esprit gardien de sa maison pour avoir dit de telles choses, et comme Anathapindika était un sotapanna, l'esprit gardien ne pouvait pas lui désobéir, il dut donc quitter les lieux. Il n'avait nulle part où aller et voulait revenir, mais avait peur d'Anathapindika. Il s'adressa à Sakka, le roi des devas. Celui-ci lui conseilla d'abord de rendre service à Anathapindika, puis de lui demander pardon. Sakka poursuivit : « Il y a environ dix-huit crores qui ont été empruntés par certains commerçants et qui n'ont pas encore été remboursés ; dix-huit autres crores enterrés par ses ancêtres, qui ont été emportés dans l'océan et dix-huit autres crores, qui n'appartiennent à personne, enterrés dans un certain endroit. Allez récupérer toutes ces richesses par votre pouvoir surnaturel et remplissez les chambres d'Anathapindika. Une fois cela fait, vous pourrez lui demander pardon ». L'esprit gardien suivit les instructions de Sakka, et Anathapindika redevint riche.

Lorsque l'esprit gardien raconta à Anathapindika les informations et les instructions données par Sakka, concernant la récupération de ses richesses sous la terre, dans l'océan et auprès des débiteurs, il fut frappé de crainte. Puis Anathapindika emmena l'esprit gardien auprès du Bouddha. Le Bouddha leur dit : « Il se peut que l'on ne jouisse pas des bénéfices d'une bonne action ou que l'on ne subisse pas les conséquences d'une mauvaise action pendant longtemps ; mais le temps viendra sûrement où sa bonne ou sa mauvaise action mûrira et portera ses fruits ».

Puis le Bouddha dit :

**Même une personne qui a mal agit peut avoir de la chance tant que ses mauvaises actions ne portent leurs fruits ; mais lorsque ses mauvaises actions portent leurs fruits, elle en subit les pénibles conséquences.**

**Même une personne qui a bien agit peut rencontrer de la souffrance tant que ses bonnes actions ne portent pas leurs fruits ; mais quand ses bonnes actions portent leurs fruits, elle jouit des heureuses conséquences de ses bonnes actions.**

\* crore : unité de monnaie traditionnelle de numération utilisée largement en Inde.

## **Dhammapada Verset 121**

**Ne prenez pas le mal à la légère, en disant « cela ne m'affectera pas », car un vase d'eau est rempli par la chute de gouttes d'eau. Le sot se remplit de choses mauvaises, il s'imprègne petit à petit.**

### **L'histoire d'un Bhikkhu insouciant**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé le verset 121, en faisant référence à un bhikkhu qui était négligent dans l'utilisation des meubles appartenant au monastère.

Ce bhikkhu, après avoir utilisé quelque chose tel que la literie, un banc ou un tabouret appartenant au monastère, le laissait dehors dans l'enceinte, l'exposant ainsi à la pluie et au soleil ainsi qu'aux insectes et aux souris. Lorsque d'autres bhikkhus le réprimandaient pour son comportement irresponsable, il répondait : « Je n'ai pas l'intention de détruire ces choses ; après tout, ça ne les endommage pas beaucoup, on a des choses plus importantes à penser tel que méditer et étudier les enseignements », et ainsi de suite et il continuait à se comporter de la même manière. Quand le Bouddha apprit cela, il fit venir le bhikkhu et lui dit : « Bhikkhu, tu ne dois pas te comporter de cette façon : tu ne dois pas penser à la légère au mal, aussi petit soit-il, car il deviendra grand si tu le fais de façon habituelle.

Puis le Bouddha dit : **Ne prenez pas le mal à la légère, en disant « cela ne m'affectera pas », car un vase d'eau est rempli par la chute de gouttes d'eau. Le sot se remplit de choses mauvaises, il s'imprègne petit à petit.**



## Dhammapada Verset 122

**Ne prenez pas le bien à la légère, en disant « cela ne m'affectera pas », car un vase d'eau est rempli par la chute de gouttes d'eau. Le sage se remplit de bonté, il s'imprègne petit à petit.**

### L'histoire de Bilalpadaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 122 en référence à Bilalpadaka, un homme riche.

Un jour, un homme de Savatthi, ayant entendu un discours du Bouddha, fut très impressionné et décida de pratiquer ce que le Bouddha avait enseigné. L'exhortation était de donner en charité non seulement par soi-même, mais aussi de faire en sorte que les autres le fassent et qu'ainsi on gagne beaucoup de mérite. Cet homme invita le Bouddha et tous les bhikkhus résidents au monastère de Jetavana à venir chez lui pour leur repas le lendemain. Il fit ensuite fait le tour de chacune des maisons et informa les résidents qu'il offrirait un repas au Bouddha et aux autres bhikkhus le lendemain et qu'ils pouvaient contribuer à la nourriture pour le repas s'ils le souhaitaient. Le riche Bilalpadaka, en voyant l'homme passer de maison en maison, désapprouva de son comportement et ressentit une forte aversion pour lui, il murmura intérieurement : « O ce misérable ! Pourquoi n'a-t-il pas invité que les Bikkhus qu'il pouvait nourrir, au lieu de faire le tour des gens mendiant de la nourriture ? Alors il demanda à l'homme d'apporter son bol et dans ce bol, il mit seulement un peu de riz, un peu de beurre, un peu de mélasse. Ceux-ci furent emportés séparément et ne furent pas mélangés avec ce que les autres avaient donné. Bilalpadaka ne comprenait pas pourquoi ce qu'il avait donné n'était pas mis avec le reste de la nourriture, et il pensait que peut-être l'homme voulait que les autres sachent qu'un homme riche comme lui avait très peu contribué et lui faire honte. Il envoya un serviteur pour essayer de découvrir la raison.

Le promoteur de la charité mit un peu de tout ce que l'homme riche avait donné dans divers pots de riz, de curry et de sucreries de sorte que l'homme riche puisse gagner beaucoup de mérite. Son serviteur rapporta ce qu'il avait vu ; mais Bilalpadaka n'en comprit pas le sens et n'était pas sûr de l'intention du promoteur de la charité. Cependant, le lendemain, il se rendit à l'endroit où le repas était offert. Il prit un couteau, avec l'intention de tuer le principal promoteur de la charité, s'il révélait en public le peu de contribution d'un homme riche comme lui avait fait.

Mais le promoteur de la charité dit au Bouddha : « Vénérable Seigneur, ce repas est une offrande de toute la communauté ; que l'on ait donné beaucoup ou peu n'a aucune importance ; chacun d'entre nous a donné avec foi et générosité ; ainsi, nous pouvons tous avoir un mérite égal ». Lorsqu'il entendit ces mots, Bilalpadaka réalisa qu'il avait fait du tort à l'homme et se dit que s'il ne reconnaissait pas son erreur et ne demandait pas au promoteur de la charité de lui pardonner, il renaîtrait dans l'un des quatre mondes inférieurs (apayas). Il lui dit : « Mon ami, je t'ai fait un grand tort en pensant du mal de toi ; s'il te plaît, pardonne-moi ». Le Bouddha entendit l'homme riche demander pardon et, en se renseignant, il en découvrit la raison. Alors, le Bouddha a dit : « Mon disciple, tu ne dois pas penser à la légère à une bonne action, aussi petite soit-elle, car les petites actions deviendront grandes si tu les fais régulièrement.

Puis le Bouddha dit : **Ne prenez pas le bien à la légère, en disant « cela ne m'affectera pas », car un vase d'eau est rempli par la chute de gouttes d'eau. Le sage se remplit de bonté, il s'imprègne petit à petit.**

## Dhammapada verset 123

**Tout comme un riche marchand avec peu de monde et porteur de grandes richesses évite une route dangereuse, tout comme celui qui désire continuer à vivre évite le poison, de même, on doit éviter le mal.**

### L'histoire de Mahadhana

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 123, en référence à Mahadhana le marchand.

Mahadhana était un riche marchand de Savatthi. Un groupe de cinq cents voleurs avait l'intention de le voler, un jour, ils apprirent que le marchand allait bientôt sortir avec cinq cents chariots chargés de marchandises de valeur. Le marchand Mahadhana avait également invité les bhikkhus à l'accompagner, et il promit de s'occuper de leurs besoins en chemin. Les voleurs furent avertis du voyage et allèrent attendre la caravane du marchand. Mais il s'arrêta à la périphérie de la forêt où les brigands l'attendaient. La caravane devait repartir après avoir campé pendant quelques jours. Les brigands apprirent que le départ était imminent et se préparèrent à piller la caravane ; le marchand, à son tour, fut averti des mouvements des bandits et décida de rentrer chez lui. Quand les bandits apprirent ses intentions ; ils allèrent l'attendre sur le chemin du retour. Certains villageois envoyèrent un message au marchand pour l'informer des mouvements des bandits et finalement, il décida de rester dans le village pendant quelque temps. Lorsqu'il fit part de sa décision aux bhikkhus, ils retournèrent seuls à Savatthi.

À leur arrivée au monastère de Jetavana, ils se rendirent chez le Bouddha et l'informèrent de l'annulation de leur voyage. Le Bouddha dit : « **Tout comme un riche marchand avec peu de monde et porteur de grandes richesses évite une route dangereuse, tout comme celui qui désire continuer à vivre évite le poison, de même, on doit éviter le mal.** »

## Dhammapada Verset 124

**Une main qui n'a pas de plaie ouverte ne craint pas le poison ; le poison n'affecte pas la main qui n'est pas blessée. De même, il ne peut y avoir de mal pour celui qui n'a pas de mauvaise intention.**

### L'histoire de Kukkutamitta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 124, en référence au chasseur Kukkutamitta et à sa famille.

A Rajagaha, il y avait autrefois la fille d'un homme riche qui avait atteint le premier stade de l'Éveil dans sa jeunesse. Un jour, Kukkutamitta, un chasseur, arriva en ville dans une charrette pour vendre de la venaison. En voyant Kukkutamitta le chasseur, la riche jeune femme tomba immédiatement amoureuse de lui ; elle le suivit, l'épousa et vécut avec lui dans un petit village. Sept fils sont nés de leur union et, au fil du temps, tous les fils se sont mariés. Un jour, le Bouddha scruta le monde tôt le matin avec son pouvoir supranormal et découvrit que le chasseur, ses sept fils et leurs épouses étaient prêts à atteindre le premier stade de l'Éveil. Le Bouddha se rendit donc à l'endroit où le chasseur avait tendu un piège dans la forêt. Il mit l'empreinte de son pied près du piège et s'assit à l'ombre d'un buisson, non loin du piège.

Lorsque le chasseur arriva, il ne vit aucun animal dans le piège ; il vit l'empreinte et supposa que quelqu'un était venu avant lui et avait libéré l'animal. Alors, quand il vit le Bouddha à l'ombre du buisson, il le prit pour l'homme qui avait libéré l'animal de son piège et entra dans une colère noire. Il sortit son arc et ses flèches pour tirer sur le Bouddha, mais au moment où il tira son arc, il s'immobilisa et resta figé dans cette position comme une statue. Ses fils le suivirent et trouvèrent leur père ; ils virent également le Bouddha à une certaine distance et pensèrent qu'il devait être l'ennemi de leur père. Ils sortirent tous leurs arcs et leurs flèches pour tirer sur le Bouddha, mais ils s'immobilisèrent également et restèrent figés dans leurs positions respectives. Comme le chasseur et ses fils ne revenaient pas, la femme du chasseur les suivit dans la forêt, avec ses sept belles-filles. Voyant son mari et tous ses fils avec leurs flèches dirigées vers le Bouddha, elle leva ses deux mains et cria : « Ne tuez pas mon père. »

Quand son mari entendit ses paroles, il pensa : « Ce doit être mon beau-père », et ses fils pensèrent : « Ce doit être notre grand-père » ; et des pensées d'amour bienveillant leur vinrent. La dame leur dit alors : « Rangez vos arcs et vos flèches, et rendez hommage à mon père ». Le Bouddha se rendit compte qu'à ce moment-là, l'esprit du chasseur et de ses fils s'était adouci et il termina leur immobilisation pour qu'ils soient capables de bouger et de ranger leurs arcs et leurs flèches. Après les avoir rangés, ils se prosternèrent devant le Bouddha et celui-ci leur donna un enseignement sur le Dhamma. Finalement, le chasseur, ses sept fils et ses sept belles-filles, tous les quinze, atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Le Bouddha retourna au monastère et raconta au Vénérable Ananda et à d'autres bhikkhus que le chasseur Kukkutamitta et sa famille avaient atteint le premier stade de l'Éveil. Les bhikkhus demandèrent au Bouddha : « Vénérable Seigneur, la femme du chasseur, qui avait atteint le premier stade de l'Éveil, n'est-elle pas aussi fautive de détruire la vie, si elle a obtenu des choses comme des

filets, des arcs et des flèches pour son mari lorsqu'il partait à la chasse ? ». Le Bouddha répondit : « Bhikkhus, les personnes qui ont atteint le premier stade de l'Éveil ne tuent pas, elles ne souhaitent pas la mort des autres. La femme du chasseur ne faisait qu'obéir à son mari en lui procurant ces objets. De même que la main qui n'a pas de blessure n'est pas affectée par le poison, de même, parce qu'elle n'avait pas l'intention de faire le mal, elle ne fait aucun mal. »

Puis le Bouddha dit :

**Une main qui n'a pas de plaie ouverte ne craint pas le poison ; le poison n'affecte pas la main qui n'est pas blessée. De même, il ne peut y avoir de mal pour celui qui n'a pas de mauvaise intention.**

## **Dhammapada Verset 125**

**Comme une fine poussière jetée contre le vent, le mal retombe sur l'insensé qui fait du tort à une personne innocente, pure et sans tâche.**

### **L'histoire de Koka le chasseur**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 125, en référence à Koka le chasseur.

Un matin, alors que Koka partait à la chasse avec sa meute de chiens, il rencontra un bhikkhu qui entra dans la ville pour mendier de la nourriture. Il prit cela pour un mauvais présage et grommela en lui-même : « Ce misérable va me porter malheur, je ne vais rien attraper aujourd'hui », et il poursuivit son chemin. Comme il s'y attendait, il n'attrapa rien. Sur le chemin du retour, il vit à nouveau le même bhikkhu qui rentrait au monastère après avoir reçu sa nourriture en ville, le chasseur se mit très en colère. Il lança ses chiens sur le bhikkhu. Le bhikkhu grimpa sur un arbre hors de portée des chiens. Puis le chasseur alla au pied de l'arbre et lui piqua les talons avec la pointe de sa flèche. Le bhikkhu souffrait beaucoup et n'était pas capable de retenir sa robe ; celle-ci glissa donc de son corps sur le chasseur qui était au pied de l'arbre.

Les chiens, voyant la robe jaune, pensèrent que le bhikkhu était tombé de l'arbre et se jetèrent sur le corps, l'attaquant et le mordant furieusement. Le bhikkhu, depuis son abri dans l'arbre, cassa une branche sèche et la lança sur les chiens. Les chiens s'aperçurent alors qu'ils avaient attaqué leur propre maître au lieu du moine et s'enfuirent dans la forêt. Le bhikkhu descendit de son abri et découvrit que le chasseur était mort et se sentit affligé pour lui. Il se demanda également s'il pouvait être tenu responsable de cette mort, puisque le chasseur était mort pour avoir été couvert par ses robes jaunes.

Il alla donc voir le Bouddha pour dissiper son doute. Le Bouddha lui dit : « Mon fils, sois rassuré et n'ai aucun doute, tu n'es pas responsable de la mort du chasseur ; ta moralité n'est pas non plus souillée à cause de cette mort. En effet, ce chasseur a fait un grand tort à celui à qui il ne devait pas faire de tort et il en est donc arrivé à cette fin douloureuse. »

Puis le Bouddha dit :

**Comme une fine poussière jetée contre le vent, le mal retombe sur l'insensé qui fait du tort à une personne innocente, pure et sans tâche.**

À la fin du discours, le bhikkhu atteignit l'Éveil.

## Dhammapada Verset 126

**Certains renaissent en tant qu'êtres humains, les malveillants renaissent en enfer. Les justes vont dans le monde des devas (paradis), et ceux qui ont atteint l'Éveil réalisent le Nibbana.**

### L'histoire de Vénérable Tissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 126, en référence à Vénérable Tissa.

Il y avait autrefois un polisseur de pierres précieuses et sa femme à Savatthi ; il y avait aussi un Vénérable, qui était un être éveillé. Chaque jour, le couple lui offrait de la nourriture. Un jour, alors que le polisseur de pierres précieuses préparait de la viande pour le repas, un messager du roi Pasenadi de Kosala arriva avec un rubis, qui devait être taillé et poli, puis renvoyé au roi. Le polisseur de pierres précieuses prit le rubis avec sa main couverte de sang, le posa sur la table et entra dans la maison pour se laver les mains. Une grue, voyant le rubis taché de sang et le prenant pour un morceau de viande, le ramassa et l'avalait en présence du Vénérable. Lorsque le polisseur de pierres précieuses revint, il constata que le rubis avait disparu. Il demanda à sa femme et à son fils et ils répondirent qu'ils ne l'avaient pas pris. Il demanda alors au Vénérable et il répondit aussi qu'il ne l'avait pas pris, mais il n'était pas satisfait. Comme il n'y avait personne d'autre dans la maison, le polisseur de pierres précieuses en conclut que c'était le Vénérable qui avait pris le précieux rubis : il dit donc à sa femme qu'il devait torturer le Vénérable pour lui faire avouer le vol.

Mais sa femme répondit : « Ce Vénérable a été notre guide et notre professeur pendant les douze dernières années, et nous ne l'avons jamais vu faire quoi que ce soit de mal ; s'il vous plaît, ne l'accusez pas. Il vaudrait mieux subir le châtement du roi que d'accuser un être noble. » Mais son mari ne tint aucun compte de ses paroles ; il prit une corde, le ligota et le frappa plusieurs fois avec un bâton, à la suite de quoi, le Vénérable saigna abondamment de la tête, des oreilles et du nez, et tomba sur le sol. La grue, voyant le sang, s'approcha du Vénérable. Le polisseur de pierres précieuses, qui était alors dans une grande rage, donna un coup de pied à la grue de toutes ses forces et l'oiseau mourut instantanément. Le Vénérable dit alors : « S'il te plaît, regarde si la grue est morte ou non », et le polisseur de pierres précieuses répondit : « Toi aussi, tu vas mourir comme cette grue ». Lorsque le Vénérable fut certain que la grue était morte, il dit doucement : « Mon disciple, la grue a avalé le rubis. »

En entendant cela, le polisseur de pierres précieuses éventra la grue et trouva le rubis dans son estomac. Il réalisa alors son erreur et trembla de peur. Il supplia le Vénérable de lui pardonner et de continuer à se tenir à sa porte pour mendier sa nourriture. Il répondit : « Mon disciple, ce n'est pas ta faute, ni la mienne. Cela est arrivé à cause de ce qui a été fait dans nos existences précédentes ; c'est juste notre dette dans le samsara\* ; je n'ai aucune mauvaise volonté envers toi. En fait, cela s'est produit parce que je suis entré dans une maison. À partir d'aujourd'hui, je n'entrerai plus dans aucune maison ; je me tiendrai seulement à la porte. » Peu après avoir dit cela, le Vénérable expira des suites de ses blessures.

Plus tard, les bhikkhus demandèrent au Bouddha où les différents personnages de l'épisode ci-dessus avaient pu renaître, il répondit : « La grue est renée en tant que fils de la femme du polisseur ; le polisseur est rené en enfer ; la femme du polisseur a pu renaître dans l'un des mondes deva ; et le Vénérable, qui était déjà un être éveillé, a réalisé Parinibbana\*\*.

Puis le Bouddha dit :

**Certains renaissent en tant qu'êtres humains, les malveillants renaissent en enfer. Les justes vont dans le monde des devas (paradis), et ceux qui ont atteint l'Éveil réalisent le Nibbana.**

\* Samsara : le cycle sans commencement de la naissance, de l'existence mondaine et de la mort.

\*\* Parinibbana : la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'Éveil et l'entrée dans le Nibbana complet d'un Bouddha ou d'un être éveillé.



## **Dhammapada Verset 127**

**Ni dans le ciel, ni au milieu de l'océan, ni dans la grotte la plus profonde d'une montagne, il n'y a d'endroit où l'on soit à l'abri des conséquences de ses mauvaises actions.**

### **L'histoire de trois groupes de personnes**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 127, en référence aux questions soulevées par trois groupes de bhikkhus concernant trois incidents extraordinaires.

Le premier groupe : Un groupe de bhikkhus était en route pour rendre hommage au Bouddha et en chemin, ils s'arrêtèrent dans un village. Des gens leur préparaient un repas quand l'une des maisons prit feu. Un cercle de feu s'éleva dans les airs. À ce moment-là, un corbeau qui volait près de cette maison, fut pris dans l'anneau de feu et tomba mort au centre du village. Les bhikkhus, voyant le corbeau mort, observèrent que seul le Bouddha serait capable d'expliquer pour quelle mauvaise action ce corbeau devait mourir de cette manière. Après avoir pris leur repas, ils continuèrent leur voyage pour rendre hommage au Bouddha, et aussi pour demander des nouvelles du malheureux corbeau.

Le deuxième groupe : Un autre groupe de bhikkhus voyageait dans une barque ; eux aussi étaient en route pour rendre hommage au Bouddha. Lorsqu'ils se trouvèrent au milieu de l'océan, le bateau arrêta de bouger. Alors, on tira au sort pour savoir qui était le malchanceux ; par trois fois, le sort tomba sur la femme du skipper. Le skipper dit alors avec tristesse : « Beaucoup de gens ne doivent pas mourir à cause de cette femme malchanceuse ; attachez-lui un pot de sable au cou et jetez-la à l'eau. » La femme fut jetée à la mer selon les instructions du capitaine et le navire a pu repartir. Arrivés à destination, les bhikkhus débarquèrent et continuèrent leur chemin vers le Bouddha. Ils avaient également l'intention de demander au Bouddha à cause de quel mauvais kamma la malheureuse femme avait été jetée par-dessus bord.

Le troisième groupe : Un groupe de sept bhikkhus était également en route pour rendre hommage au Bouddha. En chemin, ils s'informèrent auprès d'un monastère pour savoir s'il y avait un endroit approprié pour s'abriter pour la nuit dans les environs. On les dirigea vers une grotte, où ils passèrent la nuit, mais au milieu de la nuit, un gros rocher se détacha et ferma l'entrée. Au matin, les bhikkhus du monastère voisin qui venaient à la grotte virent ce qui s'était passé et ils allèrent chercher des gens de sept villages. Avec l'aide de ces personnes, ils essayèrent de déplacer le rocher, mais en vain. Ainsi, les sept bhikkhus restèrent coincés dans la grotte sans eau ni nourriture pendant sept jours. Le septième jour, le rocher se déplaça miraculeusement, et les bhikkhus sortirent et continuèrent leur chemin vers le Bouddha. Ils avaient également l'intention de demander au Bouddha à cause de quelle mauvaise action antérieure, ils avaient été ainsi enfermés pendant sept jours dans une grotte.

Les trois groupes de voyageurs se rencontrèrent en chemin et se rendirent ensemble auprès du Bouddha. Chaque groupe lui raconta ce qu'il avait vu ou vécu en chemin et le Bouddha répondit à leurs questions.

Le Bouddha répondit au premier groupe : « Bhikkhus, il était une fois un fermier qui avait un bœuf. Le bœuf était très paresseux et aussi très têtu. On ne pouvait pas l'amadouer pour qu'il fasse le moindre travail ; il se couchait en ruminant ou s'endormait. Le fermier s'emporta souvent à cause de cet animal paresseux et têtu ; dans sa colère, il attacha une corde de paille autour du cou du bœuf et y mit le feu, et le bœuf mourut. A cause de cette mauvaise action, le fermier souffrit longtemps en enfer, et pour purger la partie restante de sa punition, il fut brûlé à mort dans les sept dernières existences ».

La réponse du Bouddha au second groupe : « Bhikkhus, il y avait une fois une femme qui avait un chien de compagnie. Elle avait l'habitude d'emmener le chien avec elle partout où elle allait et les jeunes garçons de la ville se moquaient d'elle. Elle était très en colère et se sentait si honteuse qu'elle projeta de tuer le chien. Elle remplit un pot de sable, l'attacha autour du cou du chien et le jeta dans l'eau ; le chien se noya. À cause de cette mauvaise action, cette femme avait souffert longtemps en enfer et, pour purger la partie restante de sa punition, elle avait été jetée dans l'eau pour se noyer dans les cent dernières existences. »

La réponse du Bouddha au troisième groupe : « Bhikkhus, une fois, sept vachers ont vu un iguane entrer dans un tertre et ils fermèrent tous les trous de sortie du monticule avec des brindilles et des branches d'arbres. Après avoir fermé les sorties, ils partirent, oubliant complètement l'iguane qui était piégé dans le monticule. Ce n'est qu'au bout de sept jours qu'ils se souvinrent de ce qu'ils avaient fait et s'empressèrent de retourner sur les lieux de leur méfait et de libérer l'iguane. À cause de cette mauvaise action, ces sept-là avaient été emprisonnés ensemble pendant sept jours sans aucune nourriture, dans les quatorze dernières existences. »

Alors, un bhikkhu remarqua : « Ô en effet ! Il n'y a pas d'échappatoire aux mauvaises conséquences pour celui qui a fait le mal, même s'il était dans le ciel, ou dans l'océan, ou dans une grotte. » Le Bouddha répondit : « Oui, Bhikkhu ! Tu as raison ; même dans le ciel ou ailleurs, il n'y a pas d'endroit qui soit hors d'atteinte des conséquences du mal. »

Puis le Bouddha dit :

**Ni dans le ciel, ni au milieu de l'océan, ni dans la grotte la plus profonde d'une montagne, il n'y a d'endroit où l'on soit à l'abri des conséquences de ses mauvaises actions.**

À la fin du discours, tous les bhikkhus atteignirent l'Eveil.

## **Dhammapada verset 128**

**Ni dans le ciel, ni au milieu de l'océan, ni dans la grotte la plus profonde d'une montagne, il n'y a d'endroit où l'on soit à l'abri des atteintes de la mort.**

### **L'histoire du roi Suppabuddha**

Alors qu'il résidait au monastère de Nigrodharama, le Bouddha a prononcé le verset 128 en référence au roi Suppabuddha.

Le roi Suppabuddha était le père de Devadatta et le beau-père du prince Siddhatha qui devint plus tard Gotama Buddha. Le roi Suppabuddha était très hostile au Bouddha, parce qu'en tant que prince Siddhatha, il avait quitté sa femme Yasodhara, la fille du roi Suppabuddha, pour renoncer au monde ; et aussi parce que son fils Devadatta, qui avait été admis dans l'Ordre par le Bouddha Gotama, en était venu à considérer le Bouddha comme son ennemi juré. Un jour, sachant que le Bouddha viendrait mendier sa nourriture, il se saoula et bloqua le chemin. Lorsque le Bouddha et les bhikkus arrivèrent, Suppabuddha refusa de céder le passage et envoya un message disant : « Je ne peux pas céder le passage à Samana Gotama, qui est beaucoup plus jeune que moi ». Trouvant la route bloquée, le Bouddha et les bhikkus firent demi-tour. Suppabuddha envoya alors quelqu'un pour suivre secrètement le Bouddha pour savoir comment il réagirait.

Sur le chemin de retour, le Bouddha dit à Ananda : « Ananda, parce que le roi Suppabuddha a refusé de me céder la place, dans sept jours, il va mourir au pied des marches menant à la salle la plus élevée de son palais ». L'espion du roi entendit ces paroles et fit son rapport au roi. Le roi déclara qu'il ne s'approcherait pas de ces marches et qu'il prouverait que les paroles du Bouddha étaient fausses. De plus, il donna l'ordre à ses hommes d'enlever les marches, pour être sûr qu'il ne les utiliserait pas ; il garda également quelques hommes de service, avec l'instruction de le retenir s'il se dirigeait vers les escaliers.

Lorsque le Bouddha fut informé des instructions du roi à ses hommes, il dit : « Bhikkhus ! Que le roi Suppabuddha vive dans une tour élevée, ou dans le ciel, ou dans un océan, ou dans une grotte, ma parole ne peut pas se tromper ; le roi Suppabuddha mourra à l'endroit même où je vous l'ai dit ».

**Ni dans le ciel, ni au milieu de l'océan, ni dans la grotte la plus profonde d'une montagne, il n'y a d'endroit où l'on soit à l'abri des atteintes de la mort.**

Le septième jour, vers la même heure à laquelle Bouddha était venu mendier sa nourriture, le cheval royal, effrayé pour une raison inconnue, se mit à hennir bruyamment et à donner des coups de pied furieux. Entendant ces bruits effrayants, le roi voulu aller calmer l'animal et oubliant toutes les précautions, il se dirigea vers la porte, ses hommes oublièrent de l'empêcher de descendre. Le roi descendit l'escalier et dès qu'il posa le pied sur la terre, il s'effondra et mourut. Il renaquit en Avici Niraya (un type d'enfer).

